

plus avant dans les terres du côté de Québec, où il serait à couvert des périls dont sa vie était menacée. *Quelle idée avez-vous donc de moi*, leur répondit-il avec un air d'indignation! *me prenez-vous pour un lâche déserteur? Hé! que deviendrait votre Foi si je vous abandonnais? Votre salut m'est plus cher que la vie.*

Il était infatigable dans les exercices de son zèle: sans cesse occupé à exhorter les Sauvages à la vertu, il ne pensait qu'à en faire de fervens Chrétiens. Sa manière de prêcher véhémement et pathétique, faisait de vives impressions sur leurs cœurs. Quelques familles de Loups, arrivées tout récemment d'Orange, m'ont déclaré, la larme à l'œil, qu'elles lui étaient redevables de leur conversion au Christianisme, et qu'ayant reçu de lui le Baptême depuis environ 30 ans, les instructions qu'il leur avait faites pour lors, n'avaient pu s'effacer de leurs esprits, tant sa parole était efficace et laissait de profondes traces dans le cœur de ceux qui l'écoutaient.

Il ne se contentait pas d'instruire presque tous les jours les Sauvages dans son Eglise, il les visitait souvent dans leurs cabanes: ses entretiens familiers les charmaient: il savait les assaisonner d'une gaieté sainte qui plaît beaucoup plus aux Sauvages qu'un air grave et sombre; aussi avait-il l'art de leur persuader tout ce qu'il voulait; il était parmi eux comme un maître au milieu de ses élèves.

Nonobstant les continuelles occupations de son ministère, il n'omit jamais les saintes pratiques qui s'observent dans nos maisons. Il se levait et faisait son Oraison à l'heure qui y est marquée. Il ne se dispensa jamais des huit jours de la retraite annuelle;